REFERENCES
&
PORTFOLIO

Diane Arques

LISTE DES PRINCIPALES RÉFÉRENCES

Commandes photographiques

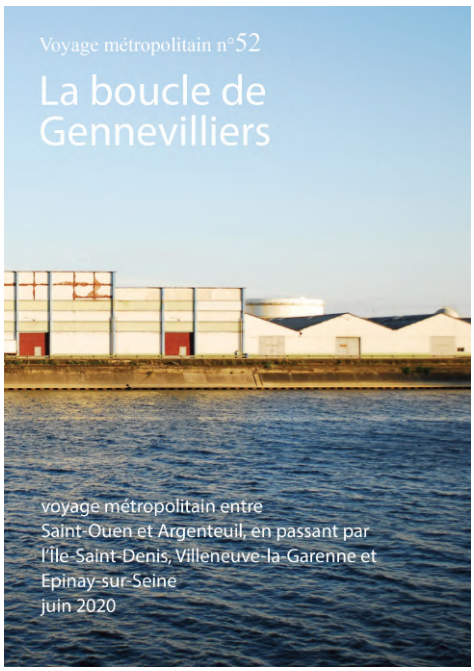
https://www.linkedin.com/in/arques-diane-3008651a/

Le voyage métropolitain,
Carnet de Territoire, la boucle de Gennevilliers

Télérama,
Balade
Autour de Versailles, dans les Yvelines
Sortir de Saint-Cyr

Télérama,
La ville comme elle va
Carte blanche
Forêt de l'Isle -Adam

Hors-Série Beaux Arts Magazine,
La Cite internationale universitaire de Paris



Carnet de territoire
La boucle de Gennevilliers

Carnet de territoire élaboré dans le cadre du projet dehors dehors, initié par Le voyage métropolitain pendant la crise du Covid-19 afin de donner au public la possibilité de découvrir et explorer un territoire en autonomie.

La boucle de Gennevilliers

Carnet de territoire

Voyage métropolitain



21/09/2019 16:30

Boitier Canon EOS 5D Mark IV

Focale 50 mm

Ouverture 8

Vitesse 160

ISO 100

La boucle de Gennevilliers

Carnet de territoire

Voyage métropolitain



21/09/2019 16:54

Boitier Canon EOS 5D Mark IV

Focale 50 mm

Ouverture 8

Vitesse 125

ISO 100

La boucle de Gennevilliers

Carnet de territoire

Voyage métropolitain



21/09/2019 17:01

Boitier Canon EOS 5D Mark IV

Focale 50 mm

Ouverture 8

Vitesse 400

ISO 100

La boucle de Gennevilliers

Carnet de territoire

Voyage métropolitain



21/09/2019 17:14

Boitier Canon EOS 5D Mark IV

Focale 50 mm

Ouverture 8

Vitesse 100

ISO 100

La boucle de Gennevilliers

Carnet de territoire

Voyage métropolitain



21/09/2019 16:51

Boitier Canon EOS 5D Mark IV

Focale 50 mm

Ouverture 8

Vitesse 320

ISO 100

La boucle de Gennevilliers

Carnet de territoire

Voyage métropolitain

L'A15 - l'autoroute abandonnée

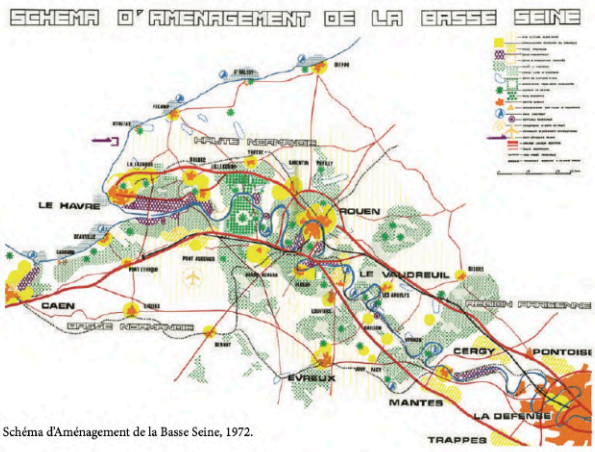


Schéma d'Aménagement de la Basse Seine, 1972.

L'impressionnant viaduc de Gennevilliers fait partie d'un système routier imaginé à l'époque de la création des Villes Nouvelles, dans les années 60. L'A15, qui le traverse, devait relier Paris à Rouen et Le Havre... or, aujourd'hui, elle se termine à Cergy-le-Haut, d'où il fait emprunter la D14 que la nouvelle autoroute devait remplacer.

En 1972, le Schéma Directeur d'Aménagement de la Basse Seine émettait l'hypothèse d'une croissance démographique de 230% en 40 ans. Elle n'a progressé que de 10,6% en 50 ans. Le Vaudreuil Ville Nouvelle, qui devait compter 100 000 habitants en 2000, compte 17 000 habitants en 2019. Le Grand Rouen devait compter 1,2 million d'habitants, aujourd'hui elle en compte moins que la moitié : 498.000.

En 1972, l'A13 devait être doublée au nord de l'agglomération rouennaise par l'A15 : elle devait relier les ports de Paris, du Havre et de Rouen. L'axe était clair : Est-Ouest, Paris-Rouen-Le Havre, avec une capitale normande qui rayonnait vers les principales villes normandes. Avec deux autoroutes: l'une, l'A15, censée relier les 3 ports d'HAROPA (Le Havre Rouen-Paris), ainsi que les villes nouvelles – Cergy, Pontoise et le Vaudreuil Ville-Nouvelle.
L'autre, l'A13, mettait en relation Paris et Rungis avec Rouen, Caen, et l'ouest de la France.

C'était, dès les années 60, la pré-configuration du Grand Paris. L'A15 n'a jamais vu le jour, pas plus que la grande rocade rouennaise.

Pour aller plus loin et sources :
https://contournement-est.fr/histoire



Le viaduc de Gennevilliers, photographie : Diane Arques

21/09/2019 17:04

Boitier Canon EOS 5D Mark IV

Focale 50 mm

Ouverture 8

Vitesse 100

ISO 200

La boucle de Gennevilliers

Carnet de territoire

Voyage métropolitain

Port de Gennevilliers

Naissance du chemin de fer de la Plaine de Montesson

Avant la dernière guerre, la plaine de Montesson était "travaillée à la main", la terre était retournée à la bêche, le transport des outils, des semences et des récoltes se faisait à dos d'homme à l'aide de hotte. Ceci avait pour effet de provoquer le tassement de la terre à cause du piétinement continuel, qui rendait le travail encore plus difficile et nuisait aux récoltes. Dans le même temps, les carrières de Croissy et de Carrières-sur-Seine voyaient leurs gisements arriver à expiration. Les carriers utilisaient très tôt les wagonnets et la voie portative de 40. Les maraîchers comprirent rapidement l'intérêt d'un tel matériel et son transfert s'effectua tout naturellement du sous sol vers la plaine.
On vit alors apparaître des wagonnets, plats, à plate-forme élargie pour remplacer les hottes, des wagonnets à benne ou berce pour le transport et l'épandage du fumier et enfin les fameux mouilleurs pour l'arrosage des cultures.
Le matériel de voie était constitué par de la voie portative en rail de 4,5 kg/m, riveté sur traverses métalliques formant des coupons de 5 m. Les aiguillages ne furent pas utilisés car leur emploi était délicat sur les terrains de cultures (risque de blocage, maniement difficile, etc.). Les changement de voie étaient effectués à l'aide de plaques tournantes et de déraileurs.

Il n'y eut jamais de matériel de traction mécanique. Seule la traction hippomobile fut testée, mais vite abandonnée à cause du poids des chevaux qui tassaient la terre. D'autre part le recours aux chevaux ne pouvait se justifier que par la traction de train de wagonnets, ce qui était chose rare. En fait un homme poussait un wagonnet. Au début de l'exploitation des wagonnets à benne étaient utilisés pour distribuer le fumier amené par la route. Au moment de l'apparition des engrais, les bennes furent enlevées des wagonnets, et reconverties en bac à laver les légumes. Les wagonnets finirent souvent leur carrière en plateau - après démontage des berces - pour le transport des cagettes de légumes. Il y eût même des wagonnets « rail-route ».

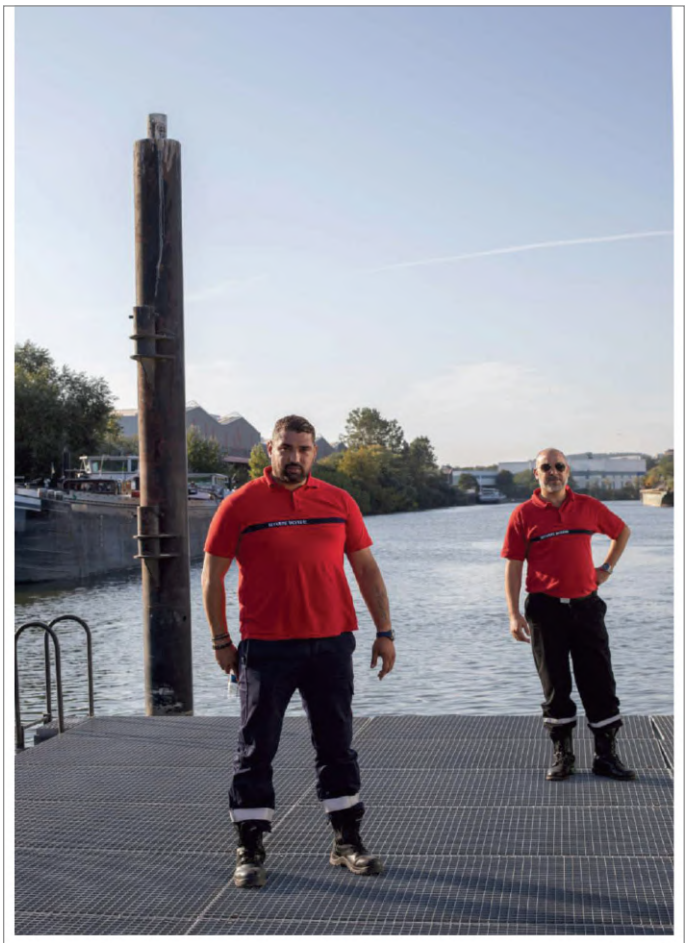
Le mouilleur appelé « diluvien ».

Cet appareil est né de la collaboration de Clément Ader, du constructeur de la machine de Marly et de Cugnot.
Le mouilleur, comme son nom l'indique, était destiné à arroser les plants de cultures en pluie fine. Une prise d'eau située au milieu de deux parcelles alimentait le mouilleur. Par l'intermédiaire d'une turbine, l'eau sous pression de 6 bars servait à la propulsion de l'engin, avant d'être dirigée dans les bras munis de buses et pivotant autour d'un axe.

L'orientation de la tourelle permettait d'arroser une largeur



photographie : Diane Arques 26



photographie : Diane Arques 27

21/09/2019 16:32 & 17:46

Boitier Canon EOS 5D Mark IV

Focale 50 mm

Ouverture 8

Vitesse 125

ISO 100 & 200



Balade

Autour de Versailles, dans les Yvelines

SORTIR DE SAINT-CYR

Cela débute par la vision d'une harde de sangliers et se clôt par l'amerrissage d'un cygne. La virée en forêt de Versailles réserve de belles surprises.

Plus qu'une mise en ambiance, cela ressemblait à un bizutage : croiser (enfin, apercevoir…) une harde de sangliers filant à fond de train à travers bois, tout cela à un quart d'heure à pied de la gare de Versailles-Chantiers. Notre randonnée dans la forêt domaniale de la ville royale démarrait fort.

Heureusement pour notre rythme cardiaque, les autres surprises réservées par cette balade empruntant une partie du GR11 et du sentier PR14 pour former une boucle autour du camp militaire de Satory allaient susciter des émotions d'ordre esthétique avant tout. Ce fut d'abord ce toit aux tuiles encerclées de dorures aperçu au loin, là où le chemin serpente entre forêt d'un côté et ville de l'autre. Un avant-goût du panorama qui nous attendait dans une clairière située sur les hauteurs du bois de Satory : un point de vue spectaculaire sur le domaine du château de Versailles, et notamment la pièce d'eau des Suisses nimbée d'une brume hivernale. Un tableau en contraste total avec le décor en contrebas de notre poste d'observation : une voie ferrée derrière laquelle s'alignent des cabanes de fortune.

L'itinéraire se poursuit par de larges allées sillonnant un terrain vallonné, bercé par le rythme régulier des trains de banlieue qui passent à quelques centaines de mètres. Bientôt s'annonce la commune de Saint-Cyr-l'École, étape intermédiaire de cette boucle de 13,5 kilomètres. On pourrait repartir vers la capitale (la gare est toute proche), mais ce serait se priver de la plus belle partie de cette excursion. Virons donc à gauche pour retrouver le GR11. Les balises rouge et blanc nous guident jusqu'à la route forestière de la Fontaine-Blanche, bordée par le bucolique ru du Bois-Robert, qui nous mène aux abords du Moulin-à-Renard, le premier des étangs dits de la Minière, dans lesquels se déverse la Bièvre. Changement d'ambiance et dépaysement assuré devant ces vastes plans d'eau et ces roselières où s'ébattent colverts, foulques et poules d'eau. Passé l'étang du Val-d'Or, le sentier longe la Bièvre, qui poursuit son cours jusqu'à l'étang de la Geneste, où l'on est accueilli par le spectacle d'un cygne en plein amerrissage. On croise des vététistes crottés de la tête aux pieds à force d'avoir pédalé comme des dératés dans la gadoue et des joggeurs musclés à la coupe de cheveux bien dégagée derrière les oreilles. Des locataires du camp de Satory ? On ne le saura pas, tout comme on n'apercevra à aucun moment les bâtiments de la base militaire, masquée par le massif forestier.

– Emmanuelle Chaudieu

Une clairière sur les hauteurs du bois de Satory offre une vue sur Versailles, son château et la pièce d'eau des Suisses.

Y aller

| Gare de Versailles-Chantiers ou de Saint-Cyr (RER C, Transilien lignes U et N)

| En voiture : parking de la Minière, dans la commune de Guyancourt (78).

À faire

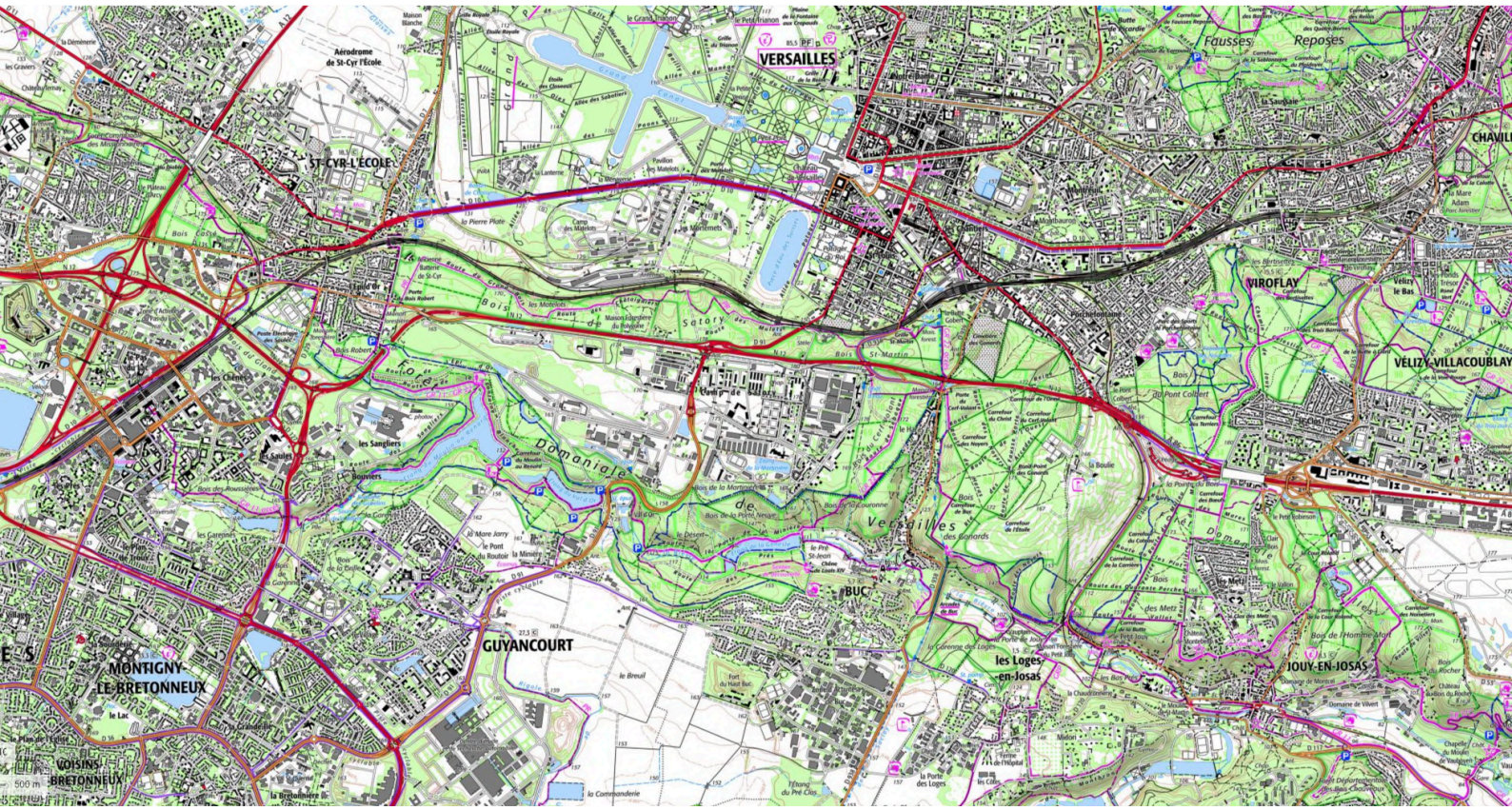
| Randonnée : boucle de 13,5 km (18 km à partir de la gare de Versailles-Chantiers)

| De la gare, emprunter le passage des Étangs-Gobert, puis la rue Édouard-Charton sur la gauche et suivre le GR11 (balisage blanc et rouge) jusqu'à la maison forestière du Cerf-Volant, au niveau du carrefour de la D938 et de la D938. Traverser la D938, la longer sur 50 mètres vers la droite et s'engager à gauche dans le bois pour continuer par le PR14 (balisage jaune) jusqu'à Saint-Cyr-l'École. Là, prendre à gauche la rue Francisco-Ferrer pour rejoindre le GR11. L'emprunter sur la gauche et le suivre jusqu'à l'extrémité de l'étang de la Geneste, avant de finir la boucle par le GR22.

DAMIE ARCHER / ADAGP, PARIS 2021 POUR TÉLÉRAMA

Telerama
Sortir de Saint-Cyr

Dans le cadre de cette commande pour la page « Balade », réalisation de différents points de vue photographiques en lien avec l'article de la journaliste depuis la gare de Versailles-Chantiers, une partie du GR11 et du sentier PR14 et la boucle autour du camp militaire de Satory.


VERSAILLES
ST-CYR-L'ÉCOLE
Aérodrome de St-Cyr l'École
VIROFLAY
VÉLIZY-VILLACOUBLAY
Vélizy le Bas
CHAVILL
BUC
GUYANCOURT
MONTIGNY-LE-BRETONNEUX
VOISINS-BRETONNEUX
les Loges-en-Josas
JOUY-EN-JOSAS
Fausses Reposes
Domaine de Versailles
500 m

Autour de Versailles, dans les Yvelines
Sortir de Saint-Cyr
Balade
Telerama



24/02/2021 11:07
Boitier Canon EOS 5D Mark IV
Focale TS-E 50 mm
Ouverture 8
Vitesse 400
ISO 200

Sortir de Saint-Cyr

Balade

Telerama



24/02/2021 16:42

Boitier Canon EOS 5D Mark IV

Focale 50 mm

Ouverture 8

Vitesse 120

ISO 200

Sortir de Saint-Cyr

Balade

Telerama



24/02/2021 17:00

Boitier Canon EOS 5D Mark IV

Focale 50 mm

Ouverture 8

Vitesse 120

ISO 200

Sortir de Saint-Cyr

Balade

Telerama



24/02/2021 15:21

Boitier Canon EOS 5D Mark IV

Focale 50 mm

Ouverture 4

Vitesse 400

ISO 100



La ville comme elle va

Chasse au muguet, garde forestier à L'Isle-Adam, 1er mai 2022, photo de Diane Arques/ADAGP.

DU 11 AU 17 MAI

L'INTÉGRALE DES SORTIES SUR TELERAMA.FR

TÉLÉRAMA SORTIR
Frédéric Péguillan (rédacteur en chef délégué).

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO :
Gaëlle Bommert, Frédérique Chapuis, Noémie Dalès, Éric Delhaye, Joëlle Gayot, Olivier Granoux, Luc Le Chatelier, Anne-Laure Lemancel, Belinda Mathieu, Marion Michel, Anne Naudy, Estérelle Payany, Pierre Pinelli, Éléonore Quesnel, Françoise Sabatier-Morel, Johanna Seban.

PUBLICITÉ :
Catherine Schalk (tél. : 01 57 28 28 28).

COUVERTURE
Photo de Patrick Swirc pour Télérama.

Origine du papier : Allemagne. Taux de fibres recyclées : 74%. Ce magazine est imprimé chez NEWSPRINT certifié PEFC qui garantit que le bois provient de forêts gérées durablement et de sources contrôlées. Eutrophisation : Pot = 0,001 kg/tonne de papier. Ouvrage imprimé à 100% avec des encres conformes à la norme Blue Angel.

PEFC 10-31-3364

La semaine de

Olivier Granoux

MERCREDI
GROS GLAÇON
Apéro chic au James Joyce, bar de l'hôtel Pavillon Faubourg-Saint-Germain (5, rue du Pré-aux-Clercs, 7e). Dans une élégante ambiance feutrée, on savoure les cocktails maison. Pas tous, vu les prix, mais il ne faut pas manquer le spectaculaire Pré n° 5, avec son gros glaçon central, exquis mélange de litchi et de vodka infusée au piment.

JEUDI
COMPLÈTEMENT BOUCHÉES
Au Grand Palais éphémère, c'est l'ouverture de Taste of Paris, gros barnum gastronomique réunissant une cinquantaine de chefs réputés, qui présenteront leurs créations à plusieurs milliers de visiteurs. Un étrange *speed dating* du goût, qui permet de se régaler, le même jour, des bouchées de William Ledeuil, de Mory Sacko ou de Pascal Barbot, et de découvrir les jeunes talents qui montent.

VENDREDI
VIVA ESPAÑA?
Dans un marché du street art un peu atone, l'édition annuelle de l'Urban Art Fair, foire parisienne de l'art urbain qui se déroule au Carreau du Temple, est l'occasion de voir du beau monde au tableau (Mode 2, Bordalo II, ou Jef Aérosol), mais surtout de dénicher de nouveaux artistes. Une belle colonie espagnole est annoncée cette année.

SAMEDI
9-3 CONNEXION
Déjeuner d'anniversaire sur la jolie terrasse de la Villa9Trois (71, rue Hoche), adresse historique de Montreuil reprise il y a un an par le jeune chef Camille Saint-M'Leux, dont la cuisine inventive et de haute volée vise déjà une première étoile. Sous les grands parasols, au milieu du paisible jardin où le chef puise sa matière première, les belles assiettes s'enchaînent, raffinées mais sans fioriture excessive, pour rester concentrées sur les saveurs naturelles. Superbe de bout en bout.

DIMANCHE
PLEIN LES YEUX
Virée en famille à l'Espace Monte-Cristo (9, rue Monte-Cristo, 20e) pour l'exposition « Cinétique! La sculpture en mouvement ». De grands noms (Julio Le Parc, François Morellet, Victor Vasarely…) et plus de trente installations mouvantes pour en prendre plein les yeux. De l'art abordable mais exigeant, pour plaire aux petits comme aux grands!

LUNDI
DANSE ÉCOLO
Le célèbre chorégraphe Akram Khan revisite, pour quelques soirs au Théâtre du Châtelet, le livre de Rudyard Kipling avec son nouveau spectacle, *Jungle Book Reimagined*, où Mowgli est devenu un réfugié climatique au XXIe siècle. Dans des décors impressionnants faits de projections stylisées, dix danseurs donnent corps à ce *Livre de la jungle* à la beauté apocalyptique. Ça ne se rate pas.

MARDI
GUITARE SÈCHE
Chantre de l'anti-folk américain au début des années 2000 au sein des Moldy Peaches, l'indolent Adam Green enchaîne sans faillir les disques depuis vingt ans. Le dandy new-yorkais, également peintre et poète, présentera son dixième et nouvel album, *That Fucking Feeling*, au Trabendo (211, av. Jean-Jaurès, 19e). On y sera, comme toujours.

Telerama - Carte blanche
La Ville comme elle va

Dans le cadre de cette commande, j'ai proposé et réalisé plusieurs sujets autour du paysage dont celui sur le garde forestier ONF de la forêt de L'Isle-Adam

Forêt de L’Isle-Adam ONF

De la Ville comme elle va

Telerama



29/04/2022 11:24

Boitier Canon EOS 5D Mark IV

Focale 50 mm

Ouverture 8

Vitesse 100

ISO 400

Forêt de L’Isle-Adam ONF

De la Ville comme elle va

Telerama



29/04/2022 09:48

Boitier Canon EOS 5D Mark IV

Focale 70 mm

Ouverture 4

Vitesse 100

ISO 160

Forêt de L’Isle-Adam ONF

De la Ville comme elle va

Telerama



29/04/2022 09:24

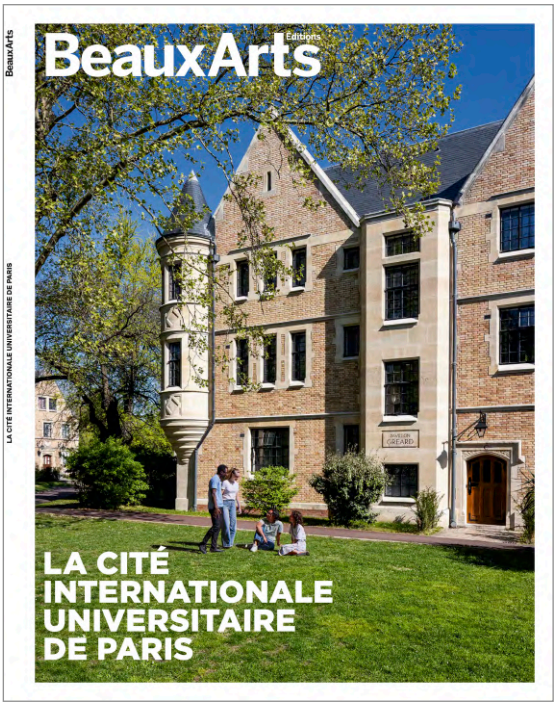
Boitier Canon EOS 5D Mark IV

Focale 24 mm

Ouverture 4

Vitesse 200

ISO 800



Hors-Série Beaux Arts Magazine
La Cite internationale universitaire de Paris

Commande photographique de mars à juillet 2025 pour le hors série célébrant le centenaire de la CIUP

Cite Internationale Universitaire Paris

Fondation Deutsch de la Meurthe,1925 - Lucien Bechmann

Pavillon Greard

Beaux Arts Magazine



04/07/2025 10:36



04/04/2025 10:11

Boitier Canon EOS R5

Focale TSE 24

Ouverture 8

Vitesse 250

ISO 100

Cite Internationale Universitaire Paris

Fondation Deutsch de la Meurthe,1925 - Lucien Bechmann

Pavillon Central

Beaux Arts Magazine



Post-production : Assemblage de 2 images pour récupérer Flèche de la Tour et ciel

09/04/2025 08:24

Boitier Canon EOS R5

Focale TSE 24

Ouverture 8

Vitesse 125

ISO 100

Cite Internationale Universitaire Paris

Le Parc - un réservoir de biodiversité

Beaux Arts Magazine



04/04/2025 18:09

Boitier Canon EOS R5

Focale TSE 24

Ouverture 8

Vitesse 80

ISO 100

Cite Internationale Universitaire Paris

Le Parc - un réservoir de biodiversité

Beaux Arts Magazine



13/06/2025 17:51

Boitier Canon EOS R5

Focale 24

Ouverture 8

Vitesse 200

ISO 200

Beaux Arts Magazine

Cite Internationale Universitaire Paris

LE PARC

Un réservoir de biodiversité

Mailys Celeux-Lanval

Le parc ouvre la Cité internationale universitaire de Paris sur la ville, et inversement : entretenu par une équipe comptant onze jardiniers, il est fréquenté quotidiennement par des milliers de Parisiens qui viennent y faire du sport, déjeuner d'un pique-nique ou encore lire à l'ombre des arbres bientôt centenaires. Installé sur d'anciennes fortifications de Thiers détruites au début du XXe siècle, le domaine de 34 hectares (dont 28 horticoles) a connu ces deux dernières décennies un bouleversement dans sa gestion, entièrement repensée pour devenir plus écologique.



Un hôtel à insectes.

Plus de cinquante espèces d'oiseaux

Les efforts des jardiniers ont payé : comme l'explique le directeur du domaine David Otamendi (lire p. 57), le parc a obtenu en 2024 le statut de Réservoir urbain de biodiversité fonctionnel, ce qui signifie qu'il peut abriter des noyaux d'espèces animales à partir desquels les individus se dispersent dans toute la ville. Écureuils, hérissons, mulots ou mantes religieuses ont déjà élu domicile dans le deuxième plus grand parc de Paris, peuplé surtout de nombreux oiseaux, comme des éperviers d'Europe, des gobemouches gris, des mésanges noires ou des moineaux friquets. Il compte ainsi 52 espèces différentes (soit un quart des espèces connues à Paris), mais aussi 179 espèces de fleurs sauvages (17 % de la flore parisienne), ainsi que 3 045 arbres – 1 700 arbres ont été plantés entre 2017 et 2020, dont 1 500 avec la Ville de Paris dans le cadre de son Plan biodiversité « 20 000 arbres supplémentaires à Paris ». Des hôtels à insectes ont été implantés dans le parc avec le soutien de la Fondation Gecina, ainsi que quatre jardins de pluie (des milieux humides qui permettent de pallier l'absence de plan d'eau) avec le soutien de la Fondation Engie. Couronnées de succès, toutes ces initiatives ont permis de renforcer un corridor écologique entre le sud et le nord du parc, c'est-à-dire entre Montrouge et le parc Montsouris, corridor dont bénéficie le vivant parisien…

Pour mieux comprendre ce vaste bouleversement, il faut revenir un quart de siècle en arrière. Au début des années 2000, le parc affiche un tout autre visage, tiré à quatre épingles : « on tondait alors la moindre parcelle », se souvient David Otamendi, qui arrive à son poste en 2001. « Il y avait trop de pression sur le parc. Trop de tontes, trop de tailles. » Rapidement, le responsable décide de réorganiser l'organigramme de son équipe, jusqu'alors « en râteau », pour nommer un adjoint et trois chefs de projet, ce qui permet « d'impliquer et de motiver les jardiniers, qui savent qu'ils peuvent évoluer ». En parallèle, l'équipe met en place une « gestion différenciée » du site, en définissant quatre zones distinctes. La cour d'honneur est ainsi qualifiée de « zone de prestige », et conserve son entretien régulier et minutieux, avec une tonte deux fois par semaine. Ensuite, il y a les espaces à proximité des fondations, un peu moins entretenus, puis les pelouses ordinaires, et enfin les espaces laissés en friches (ou prairies). « À chaque fois que l'on change de palier, la pression descend d'un cran, explique le responsable. On fait plus attention aux plantes sauvages qui apparaissent, et les feuilles mortes ne sont plus systématiquement enlevées, comme c'était le cas auparavant, car on sait désormais que cela appauvrirait les sols ; on laisse aussi les sabots, autrement dit les zones enherbées autour de l'arbre ». Les prairies de fauche sont les endroits du parc les moins entretenus, avec une seule intervention par an, mais elles sont très observées des jardiniers, qui notent l'apparition des herbes folles, des nouvelles plantes, des reproductions d'oiseaux, et leur transformation progressive en espaces boisés. L'unique fauche de l'année se fait à la fin du mois de septembre, une période choisie de façon à ne pas perturber la période de reproduction des insectes.

En se baladant dans le parc, chacun peut désormais remarquer cette alternance entre deux types d'entretien, qui se répartissent en mosaïque sur les deux axes historiques

En se baladant dans le parc, chacun peut désormais remarquer cette alternance entre différents types d'entretien, qui se répartissent en mosaïque sur les deux axes historiques du parc, nord-sud (la cour d'honneur qui se prolonge sur la pelouse principale, bordée de topiaires), et est-ouest (le double alignement d'arbres du mail). Outre la logique écologique, ce traitement différencié permet aussi « de libérer du temps pour les zones de prestige », développe David Otamendi, ce qui permet de prendre soin du caractère historique et patrimonial du parc. À chaque printemps, celui-ci s'ouvre également à une exposition gratuite de créations jardinières, « Jardins du monde en mouvement » : cinq artistes, architectes ou paysagistes sont sélectionnés pour proposer une installation en lien avec le thème de l'année (en 2025, pour sa 8e édition, il s'agissait du centenaire). Un événement qui ancre le parc dans le présent et dans une perpétuelle réinvention de lui-même. ●

Trois questions au responsable du domaine David Otamendi

Quelles ont été les grandes étapes de l'histoire du domaine ?

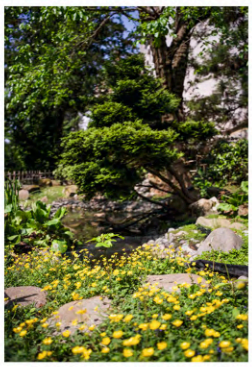
Depuis la création de la Cité internationale, la cour d'honneur a changé plusieurs fois. Des photos anciennes montrent que certaines zones n'étaient pas tondues, volontairement, ce à quoi nous sommes désormais revenus ; mais nous n'avons que peu d'archives. Lorsque j'ai pris mes fonctions en 2001, j'ai notamment constaté que l'application d'un modèle de gestion horticole standard mettait la même pression d'entretien partout. Toutes les potentialités écologiques étaient bloquées. Entre 2001 et 2009, nous avons donc travaillé à construire un projet de gestion différenciée, qui s'appuie sur la classification des espaces en tenant compte du caractère historique, paysager, et des potentialités écologiques.

Comment vous êtes-vous adaptés aux enjeux écologiques ?

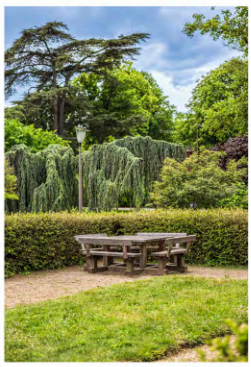
Nous avons décidé de mettre en place quatre niveaux d'entretien. À chaque fois que l'on change de catégorie, on est moins interventionniste, avec moins de tonte, par exemple : il y a les zones de prestige, les espaces proches des fondations, les pelouses ordinaires et les friches. Tous les quatre ans, l'Agence d'écologie urbaine fait un diagnostic des pratiques, des milieux et des espèces présentes. Il y a trois niveaux de progrès. En 2014, nous avons obtenu la première qualification écologique, en 2022, la deuxième, et nous venons d'atteindre la qualification la plus haute, celle de Réservoir urbain de biodiversité fonctionnel. Cela nous aide à mesurer le chemin parcouru. Notre modèle permet de penser le parc au-delà de la tradition des jardins à la française et de l'esthétique ; cela permet aussi de mieux vivre avec la nature… Il est toutefois arrivé au bout de ce qu'il pouvait faire, de la même façon que l'avait été le modèle de gestion horticole standard. Aujourd'hui, il faut repenser notre fonctionnement, pour continuer à permettre l'évolution des paysages en milieu urbain.

Quel parc est-il aujourd'hui pour les résidents et pour les Parisiens ?

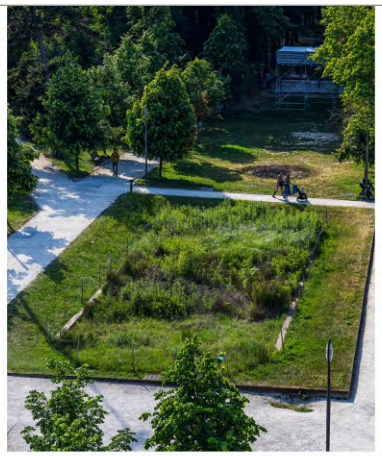
Le site est très prisé des Parisiens. On vient y jouer au volley, y faire des barbecues, être en famille, faire du vélo, des pique-niques géants, on y court… Mais toutes ces activités ont un impact sur l'état des sols, car ce sont des sources de tassement importantes. Par ailleurs, il y a beaucoup d'incivilités, de destruction, de casse. Les chiens creusent partout, parfois ne sont pas tenus en laisse. Paradoxalement, le grand week-end festif organisé pour le centenaire, qui a accueilli 15 000 personnes, a eu moins d'impact sur le parc que certains week-ends de la période estivale… Cela montre que tout est question d'organisation !



Le jardin japonais en fleurs de la Maison du Japon.

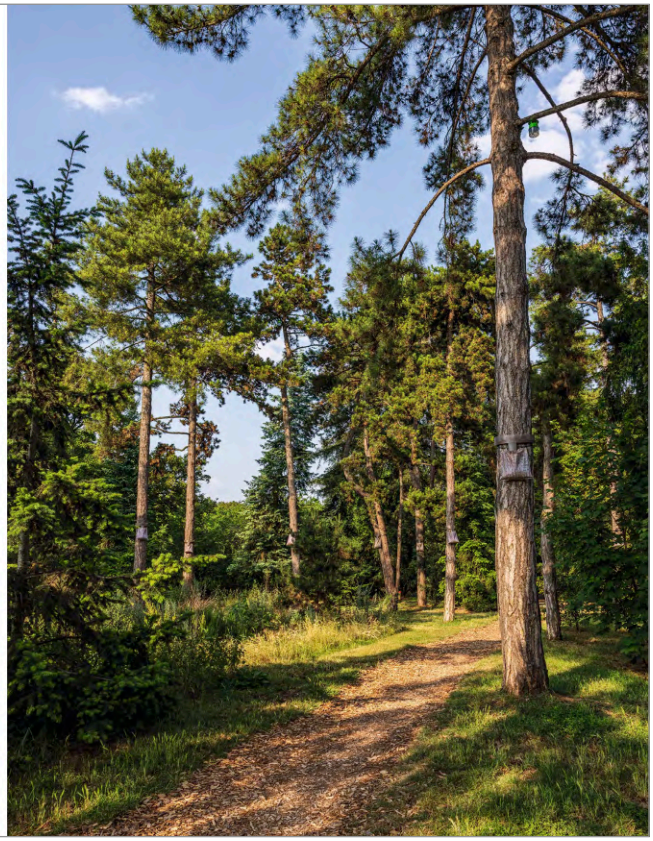


Espace de restauration en plein air aménagé pour les résidents.



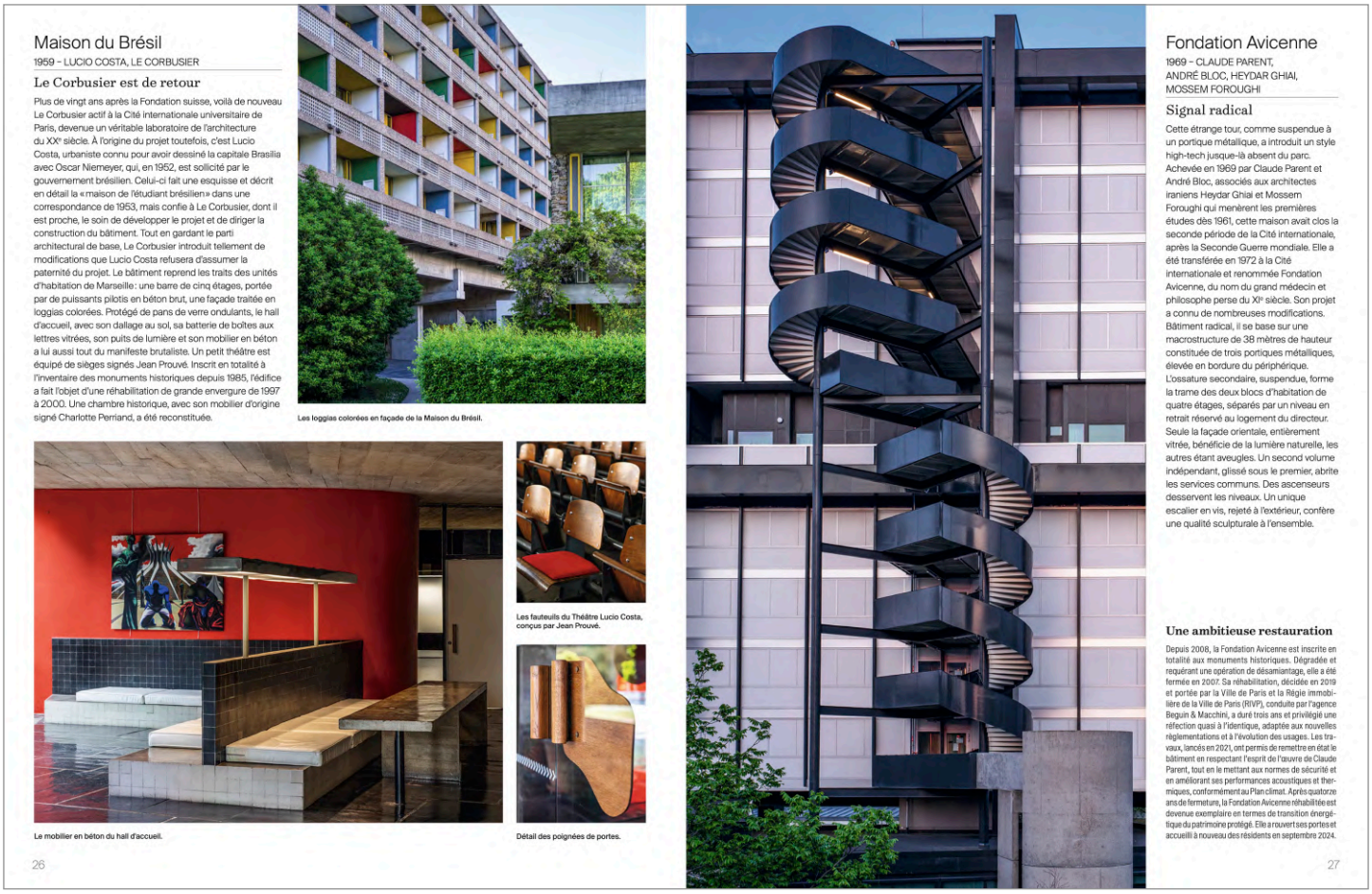
Exemple de jardin de pluie aménagé dans le parc.

Page de droite : Dans les allées du parc de la Cité internationale universitaire de Paris.



Beaux Arts Magazine

Cite Internationale Universitaire Paris



Maison du Brésil

1959 – LUCIO COSTA, LE CORBUSIER

Le Corbusier est de retour

Plus de vingt ans après la Fondation suisse, voilà de nouveau Le Corbusier actif à la Cité internationale universitaire de Paris, devenue un véritable laboratoire de l'architecture du XXe siècle. À l'origine du projet toutefois, c'est Lucio Costa, urbaniste connu pour avoir dessiné la capitale brasilia avec Oscar Niemeyer, qui, en 1952, est sollicité par le gouvernement brésilien. Celui-ci fait une esquisse et décrit en détail la « maison de l'étudiant brésilien » dans une correspondance de 1953, mais confie à Le Corbusier, dont il est proche, le soin de développer le projet et de diriger la construction du bâtiment. Tout en gardant le parti architectural de base, Le Corbusier introduit tellement de modifications que Lucio Costa refusera d'assumer la paternité du projet. Le bâtiment reprend les traits des unités d'habitation de Marseille : une barre de cinq étages, portée par de puissants pilotis en béton brut, une façade traitée en loggias colorées. Protégé de pans de verre ondulants, le hall d'accueil, avec son dallage au sol, sa batterie de boîtes aux lettres vitrées, son puits de lumière et son mobilier en béton a lui aussi tout du manifeste brutaliste. Un petit théâtre est équipé de sièges signés Jean Prouvé. Inscrit en totalité à l'inventaire des monuments historiques depuis 1985, l'édifice a fait l'objet d'une réhabilitation de grande envergure de 1997 à 2000. Une chambre historique, avec son mobilier d'origine signé Charlotte Perriand, a été reconstituée.

Les loggias colorées en façade de la Maison du Brésil.

Les fauteuils du Théâtre Lucio Costa, conçus par Jean Prouvé.

Le mobilier en béton du hall d'accueil.

Détail des poignées de portes.

26

Fondation Avicenne

1969 – CLAUDE PARENT, ANDRÉ BLOC, HEYDAR GHIAI, MOSSEM FOROUGHI

Signal radical

Cette étrange tour, comme suspendue à un portique métallique, a introduit un style high-tech jusque-là absent du parc. Achevée en 1969 par Claude Parent et André Bloc, associés aux architectes iraniens Heydar Ghiai et Mossem Foroughi qui menèrent les premières études dès 1961, cette maison avait clos la seconde période de la Cité internationale, après la Seconde Guerre mondiale. Elle a été transférée en 1972 à la Cité internationale et renommée Fondation Avicenne, du nom du grand médecin et philosophe perse du XIe siècle. Son projet a connu de nombreuses modifications. Bâtiment radical, il se base sur une macrostructure de 38 mètres de hauteur constituée de trois portiques métalliques, élevée en bordure du périphérique. L'ossature secondaire, suspendue, forme la trame des deux blocs d'habitation de quatre étages, séparés par un niveau en retrait réservé au logement du directeur. Seule la façade orientale, entièrement vitrée, bénéficie de la lumière naturelle, les autres étant aveugles. Un second volume indépendant, glissé sous le premier, abrite les services communs. Des ascenseurs desservent les niveaux. Un unique escalier en vis, rejeté à l'extérieur, confère une qualité sculpturale à l'ensemble.

Une ambitieuse restauration

Depuis 2008, la Fondation Avicenne est inscrite en totalité aux monuments historiques. Dégradée et requérant une opération de désamiantage, elle a été fermée en 2007. Sa réhabilitation, décidée en 2019 et portée par la Ville de Paris et la Régie immobilière de la Ville de Paris (RIVP), conduite par l'agence Beguin & Macchini, a duré trois ans et privilégié une réfection quasi à l'identique, adaptée aux nouvelles réglementations et à l'évolution des usages. Les travaux, lancés en 2021, ont permis de remettre en état le bâtiment en respectant l'esprit de l'œuvre de Claude Parent, tout en le mettant aux normes de sécurité et en améliorant ses performances acoustiques et thermiques, conformément au Plan climat. Après quatorze ans de fermeture, la Fondation Avicenne réhabilitée est devenue exemplaire en termes de transition énergétique du patrimoine protégé. Elle a rouvert ses portes et accueilli à nouveau des résidents en septembre 2024.

27

Maison du Brésil 1959

Lucio Costa, Le Corbusier

Fondation Avicenne 1969

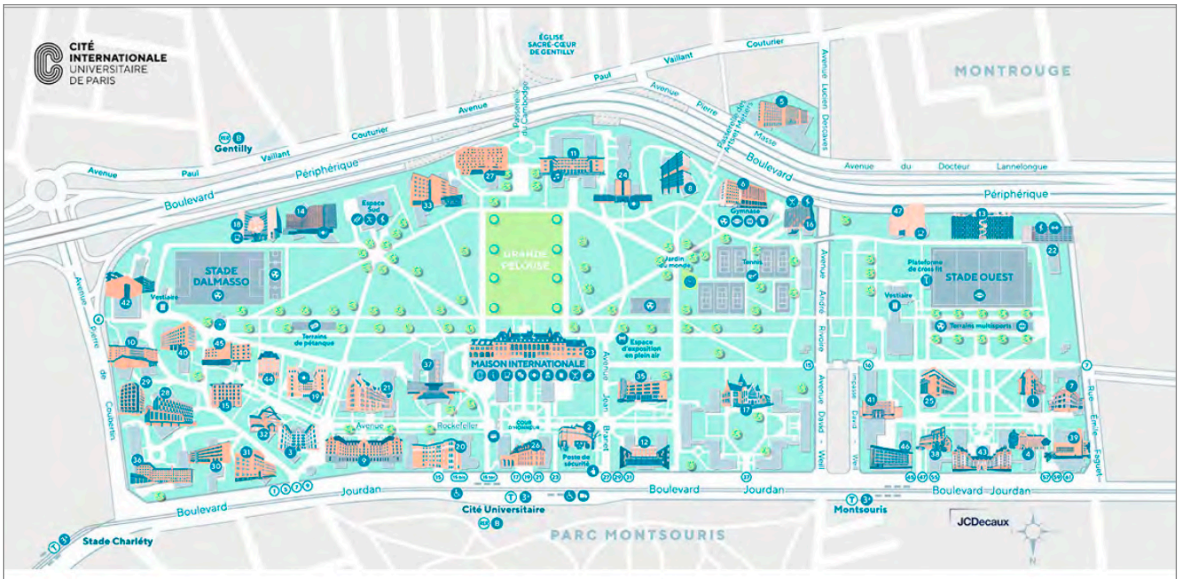
Claude Parent, André Bloc, Heydar Ghiai, Mossem Foroughi

Beaux Arts Magazine

Cite Internationale Universitaire Paris

Réalisation des photos des 46 façades des différents maisons





1 - Fondation **Abreu de Grancher**, 1933
2 - Maison de l'**Argentine**, 1928
3 - Maison internationale **AgroParisTech**, 1928
4 - Maison des étudiants **arméniens**, 1930
5 - Maison des élèves ingénieurs **Arts et Métiers**, 1950
6 - Maison des élèves ingénieurs **Arts et Métiers** (deuxième pavillon), 1961
7 - Maison des étudiants de l'**Asie du Sud-Est**, 1930
8 - Fondation **Avicenne**, 1969
9 - Fondation **Biermans-Lapôtre**, 1927
10 - Maison du **Brésil**, 1959
11 - Maison du **Cambodge**, 1957
12 - Maison des étudiants **canadiens**, 1926
13 - Maison de la **Chine**, 2024
14 - Maison de la **Corée**, 2018
15 - Fondation **danoise**, 1932
16 - Résidence Julie-Victoire **Daubié**, 2018
17 - Fondation **Deutsch de la Meurthe**, 1925
18 - Maison d'**Égypte**, 2023
19 - Collège d'**Espagne**, 1937
20 - Fondation des **États-Unis**, 1930
21 - Collège **franco-britannique**, 1937
22 - Maison des étudiants de la **francophonie**, 2020
23 - Résidence Robert **Garric**, 1936
24 - Maison Heinrich **Heine**, 1956
25 - Fondation **hellénique**, 1932
26 - Résidence André **Honnorat**, 1936
27 - Maison de l'**Île-de-France**, 2017
28 - Maison de l'**Inde**, 1968
29 - Maison de l'**Inde** (extension), 2013
30 - Maison des **industries agricoles et alimentaires**, 1956
31 - Maison de l'**Italie**, 1958
32 - Maison du **Japon**, 1929
33 - Maison du **Liban**, 1965
34 - Résidence **Lila**, 2005 (située dans le 19e arrondissement de Paris)
35 - Fondation Victor **Lyon**, 1950
36 - Maison du **Maroc**, 1953
37 - Maison du **Mexique**, 1953
38 - Fondation de **Monaco**, 1937
39 - Collège **néerlandais**, 1938
40 - Maison de **Norvège**, 1954
41 - Fondation Lucien **Paye**, 1951
42 - Maison du **Portugal – André de Gouveia**, 1967
43 - Maison des **provinces de France**, 1933
44 - Maison des étudiants **suédois**, 1931
45 - Fondation **suisse**, 1933
46 - Maison de **Tunisie**, 1953
47 - Maison de **Tunisie – Pavillon Habib Bourguiba**, 2020



Diane Arques

https://www.linkedin.com/in/arques-diane-3008651a/

http://dianearques.com/contributions-applications/